



*Petit Courrier des Dames.*  
*Rue Meslée N° 25.*

*Chapeau de satin blanc orné de plumes et de crevés en blonds. Robe de Gips de Chine garnie en satin. Manteau de velours doublé de satin et bordé en fourrure.*



PETIT  
COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. . . . 9 fr.  
pour six mois. . . . 18  
pour l'année. . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, no. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue  
St.-Louis, no. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adresses francs de port.



MODES.

JUSTINE, voyez donc si Monsieur est prêt à partir : depuis une heure le cercle est formé chez le duc de... ; il est du dernier ridicule d'arriver aussi tard dans une soirée priée. — Eh! Madame, tranquillisez-vous ; Monsieur n'a point encore achevé sa toilette. On dit qu'il est dans une colère épouvantable, parce que voilà la sixième fois qu'il refait un maudit nœud de cravate, sans pouvoir réussir à lui donner la forme prescrite. . . — Ah! la pauvre chose que les hom-



mes, dit la comtesse en s'asseyant encore pour attendre patiemment son mari; sévères critiques de nos modes et de la légèreté de nos goûts, ils sont assujétis aux mêmes travers, et ils ont de plus que nous la ridicule prétention de paraître mépriser les frivolités dont ils sont les premiers esclaves. — A peine la comtesse finissait-elle son petit monologue, que le comte parut : rien de plus simple que sa mise. Tout ce qu'il portait avait un air sans prétention, et même le fameux nœud de cravate à la Moïse paraissait avoir été fait dans un moment de distraction. — Suis-je mis décemment, dit-il négligemment, en s'adressant à la comtesse. — Celle-ci sourit de cette insouciance affectée; elle lui aurait presque répondu : « J'aperçois ton orgueil à travers la simplicité de ton habit. » Mais, en femme d'esprit, elle voulut bien paraître la dupe de cette apparente modestie. Cependant, après avoir fait quelques tours de la glace à la psyché, de la psyché à la glace de la cheminée, le comte jette un regard sur la parure de sa femme : Dieu ! quel charme magique a donc présidé à sa toilette; tout ce que le luxe de la mode peut offrir de gracieux et d'élégant se trouve réuni dans son costume : un riche manteau en velours, doublé en satin blanc et garni d'une superbe fourrure cache une partie de sa parure, mais laisse apercevoir une garniture de robe d'un genre nouveau : elle est formée de bouillons placés en festons et fixés par des sangsues en satin. Un petit chapeau charmant est ombragé de longues plumes plates qui semblent s'échapper au hasard, et dont quelques-unes viennent retomber sur l'épaule, et d'autres sur le derrière du chapeau. — Il faut le dire, le comte trouva sa femme si jolie sous ce costume, qu'il oublia l'effet qu'il comptait produire lui-même, et s'empressa de conduire la comtesse dans la brillante réunion où sa toilette élégante produisit une sensation générale.

— Il vient de paraître de nouveaux tissus en gaze cachemire, semés de petits bouquets brodés en or. Nous essaierons de rendre cette riche étoffe, moins dans l'espérance de réussir à pouvoir en imiter la beauté, que pour engager les dames à aller admirer et faire choix de cette élégante nouveauté chez M. Burty, rue de Richelieu, n°. 69. Elles trouveront aussi, dans ce riche magasin, des robes de bal du goût le plus distingué.



— Pour les toilettes de bal on porte beaucoup de corsages en satin de couleur. La garniture du jupon et les ornemens de la coiffure doivent être en rapport et *rappeler* la couleur du corsage.

Des robes de velours, plein des turbans très-richement ornés: telle est la mise la plus distinguée des dames qui ne dansent pas.

Un *spincer* en velours *Jean de Paris*, des revers, un petit collet montant, des jockeys et des bouts de manche en pluche d'une nuance un peu plus foncée; une capote en satin blanc, avec deux bouquets en petites plumes cerises, voilà une des jolies toilettes négligée que l'on a aperçue dans une élégante calèche qui se rendait au bois de Boulogne.

## LE MÉRITE DES FEMMES,

Par M. CHARLES MALO.

SALUT à nos galans défenseurs: assez d'hommes ont médité des femmes. — Pour nous venger de cette lâche injustice, lâche, car nous n'avons aucun moyen de nous défendre, très-heureusement il s'élève à Paris de braves champions qui, ne craignant pas d'entrer en lice avec nos détracteurs, se plaisent à chanter publiquement nos louanges. Depuis l'aimable poète qui, dans des vers pleins de grâce et de sentiment, célébra nos vertus comme filles, épouses et mères, combien d'autres chevaliers courtois se sont aussi présentés dans l'arène littéraire, pour y soutenir nos droits, soit en vers, soit en prose, soit armés ou désarmés des moyens que donne l'inspiration du génie. N'importe, nous ne leur en devons pas moins un tribut de reconnaissance.

Nous nous empressons d'annoncer qu'il vient de paraître un nouveau *Mérite des Femmes*, chez Janet, libraire, rue St.-Jacques, n°. 39; par M. Charles Malo. L'espèce d'invocation qui commence le premier chapitre et qui semble un hommage dédicatoire adressé à toutes les femmes, suffira seul pour donner une idée du genre de l'ouvrage et du but aimable que l'auteur s'est proposé. C'est ainsi qu'il s'exprime: « DES FEMMES! Quel mot charmant ma plume



» vient de tracer... Les femmes ! il y a je ne sais quoi de  
 » doux, d'harmonieux qui séduit l'oreille et ravit les sens.  
 » Au seul aspect d'une femme notre œil s'anime, notre cœur  
 » palpite, nous semblons prendre un nouvel être. La nature  
 » les fit comme les fleurs qui brillent doucement sur le par-  
 » terre qui les voit naître : ce sont autant de roses que le  
 » ciel place sur la terre, pour enchanter le triste désert de  
 » la vie. »

Dans leur sein nous puisons la vie,  
 Et dans leurs bras la volupté;  
 Leur amitié douce et chérie  
 Survit à la prospérité :  
 On les rencontre à son aurore  
 Dans le sentier qui conduit au bonheur,  
 Et malheureux on les retrouve encore  
 Sur le chemin de la douleur.

ROUGEMONT.

Certes, le *triste désert de la vie* s'embellirait aussi pour nous, si nous rencontrions beaucoup d'hommes qui soient, ainsi que M. Malo, inspirés par le désir de nous protéger, de nous défendre; et surtout, disons-le, si nous en rencontrions beaucoup qui pussent ne pas oublier le vers du bon La Fontaine :

La louange chatouille et gagne les esprits.

### ÉPHÉMÉRIDES.

LE succès mérité que vient d'obtenir, sur un de nos grands théâtres, l'œuvre posthume de Méhul soutenue de tout le charme du poème de M. Bouilly, nous fait supposer que l'éphéméride que nous donnons aujourd'hui pourra offrir un intérêt de circonstance, qui ajoutera peut-être à celui que doit inspirer tout ce qui a rapport aux siècles reculés de notre histoire.

VALENTINE DE MILAN, duchesse d'Orléans, avait autant d'esprit que de beauté. Dans les accès de sa folie, Charles VI ne se laissait gouverner que par elle. Le peuple, alors ignorant et superstitieux, prétendit qu'elle l'avait ensorcelé : il est



certain que si elle l'avait charmé, 'ce n'était que par son enjouement et ses grâces. L'époux de Valentine, Louis, duc d'Orléans, ayant été assassiné par les gens du duc de Bourgogne, sa veuve fit tous ses efforts pour obtenir justice de ce meurtre; mais n'ayant pu venger la mort de son époux, elle en mourut de douleur le 6 décembre 1408.

Une romance touchante, composée par une dame dans un fatal moment, où la douleur seule inspirait l'imagination, est venue retracer à notre souvenir ces simples et naïves expressions qui peignent si bien le désespoir de la malheureuse VALENTINE, au moment où elle perdit son époux : *Plus ne m'est rien, rien ne m'est plus.*

## VARIÉTÉS.

M. SCARAMUZZI, acronaute de Florence, réclame de la société royale de Londres le prix de 20,000 livres sterlings, offert à celui qui trouverait le moyen de diriger les balons à volonté. Cet acronaute promet de rester plusieurs mois en l'air, sans jamais descendre à terre. Ainsi, pour peu que ce nouveau talent se propage, nous pouvons nous attendre à voir une petite colonie s'établir au-dessus de nos têtes; et ne sera-t-il pas plaisant de voir s'envoler successivement vers le nouveau champ d'asile les débiteurs insolvables, les amans infidèles et nombre d'individus qui, pour éviter certaines rencontres sur la terre, iront se suspendre pendant quelque tems dans les airs!

— Le premier improvisateur de l'Italie, M. Sestini, n'existe plus. Une inflammation au cerveau vient de terminer sa trop courte carrière. En vain sa patrie, ses amis redemandent quelques traces de cet étonnant génie; il n'a pu léguer à personne ses brillantes inspirations; son éloquent langage, ses accens touchans, ses sons mélodieux sont éteints avec lui, et la mort semble avoir frappé deux fois sur l'artiste célèbre dont elle vient d'anéantir au même instant et le talent et l'existence.

— La longévité des corbeaux est aujourd'hui reconnue. Un paysan des Andelys, dit une feuille départementale, a tué un corbeau qui portait un collier d'or pur, sur lequel était gravé



un chiffre gothique, et au-dessous, *l'an 840*. A ce compte, si les savans de l'endroit n'ont pas été trompés, voilà un contemporain de Charlemagne de moins.

— En 1599, deux frères séparés depuis l'enfance, et qui se cherchaient inutilement depuis un grand nombre d'années, se rencontrèrent par hasard au siège de Bommel, où ils servaient dans des corps différens. Quelques mots leur ayant fait reconnaître leur parenté, ils se précipitèrent, pleins de joie, dans les bras l'un de l'autre. Pendant qu'ils se tenaient embrassés un boulet de canon emporta à la fois les deux têtes sans séparer les corps, qui tombèrent les bras enlacés. Et ces deux frères reçurent ainsi ensemble la mort, au moment le plus heureux de leur vie.

— Une jeune fille du département de la Sarthe vient d'être condamnée pour avoir mis le feu aux propriétés de son amant, afin de se venger de ses infidélités. Bon dieu! si semblables moyens de vengeance pour de tels crimes s'établissaient dans nos mœurs, quel incendie la France n'aurait-elle pas à craindre!...

## ANNONCES.

Dans l'annonce de l'ASTRONOME DES GENS DU MONDE, on a omis une partie du titre de cet ouvrage, qui est ainsi conçu :

*Astronomie des Gens du monde*, ou Exposé du Système planétaire, avec l'explication des phénomènes célestes, mis à la portée des personnes qui ne sont pas versées dans les mathématiques ;

Suivi de la description et de l'usage des globes ; par A.-O. PANILHÉ.

Les méthodes sont pour l'esprit ce que les leviers sont pour les bras.

CONDILLAC.

Se vend chez Delarue, libraire, quai des Augustins, N°. 15.

Les étrennes, qui réunissent quelquefois l'utile à l'agréable, nous font penser que l'ouvrage ci-dessus, auquel on joindrait les trois globes nécessaires à son intelligence, formerait



un fort joli cadeau à faire aux jeunes personnes dont on veut soigner l'éducation.

---

M<sup>me</sup>. Henry a l'honneur de prévenir les dames à qui elle fournit des corsets et autres objets à leur usage, qu'elle vient de quitter son domicile de la rue de la Chaussée-d'Antin, n<sup>o</sup>. 16. Elle demeure actuellement même rue, n<sup>o</sup>. 24.

---

## THÉÂTRES.

GYMNASE-DRAMATIQUE. — Jeunes et vieux sont certains du succès, en paraissant sur ce théâtre. Le *Bon Papa* vient d'en être une nouvelle preuve. Le jeu de Gonthier, d'Émile, de M<sup>mes</sup>. Déjazet, Minette, Dormeuil et Kuntz a préparé le public à accueillir par des applaudissemens, les noms de Scribe et Melesville que l'on était assuré d'apprendre.

VARIÉTÉS. — Nous nous apprêtions à faire un long article sur *Oreste et Pilade*, parodie de la Clytemnestre de M. Soumet; quel a été notre désapointement en reconnaissant vers pour vers, syllabe pour syllabe, à quelques mauvais changemens près, le charmant badinage de FAVART, intitulé *les Réveries renouvelées des Grecs*. Que dire sur un tel arrangement, lorsqu'il n'est personne qui ne connaisse ces *réveries*, la meilleure parodie que l'on ait faite, et meilleure, à n'en pas douter, que celles qui seront créées par la suite; car nos modernes auteurs ne se donnent plus la peine de chercher seulement une idée dans le titre, ils prennent audacieusement les titres imaginés par leurs devanciers.

Le mot *renouvelées*, mis si spirituellement sur l'affiche, ne peut être applicable qu'au jeu vraiment comique de Potier et Lepeintre, qui savent rendre nouveaux tous les rôles dont ils se chargent. On ne peut pas en dire autant des auteurs.



GAITÉ. — *Marie Stuart* vient de paraître de nouveau sur la scène, dans le *Château de Loch-Lewen* qui lui sert de prison. Mais cette fois, loin d'être une imitation servile de pièces étrangères, elle sort *originale* de la plume de M. Guilbert de Pixérécourt, quoiqu'il ait eu la modestie de faire annoncer que ce mélodrame historique était tiré de Walter-Scoot, qui n'aura à revendiquer que d'avoir fourni dans un léger passage de son roman, le sujet d'une pièce dont tout le mérite appartient de droit à M. de Pixérécourt. Des situations fortes et entraînantes, un plan bien charpenté, un style élégant, et le charme des costumes et des décors assurent à ce mélodrame un succès de vogue.

M<sup>lle</sup>. Adèle Dupuis est charmante dans le rôle de page, et M<sup>me</sup>. Adolphe excellente dans le rôle de Catherine Seyton, filleule de Marie.

CIRQUE OLYMPIQUE. — Un petit mimo-drame vient d'obtenir un grand succès, proportionnellement aux goûts des habitués du cirque. Son titre est l'*Arabe hospitalier*; l'action se passe du tems des croisades; et malgré le goût du jour, un tel sujet a réussi.

PANORAMA DRAMATIQUE. — *Bertram* est reparu, à quelques changemens près, et l'on se presse pour aller contempler ses restes mutilés.

M. Comte a donné sur son petit théâtre, passage des Panoramas, la première représentation du *Petit Poucet*, féerie à spectacle; les prestiges du magicien, ses pièces morales, la fraîcheur de la salle et du foyer font accourir la bonne compagnie à ces soirées vraiment amusantes.

*A ce Numéro est jointe la planche 97.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.